

Actualité de Rousseau

pour résister en profondeur au capitalisme crapulisme

(Retranscription d'une conférence passionnante d'Yves Vargas, à la Librairie 'Tropiques', le 12 septembre 2012.)

« Je voudrais **réfléchir sur une critique de gauche adressée quelquefois à Rousseau**. Je laisserai donc de côté les critiques de droite qui lui sont faites : Rousseau totalitaire, Rousseau précurseur de Robespierre/coupeur de tête... Je négligerai aussi les reproches affectifs : Rousseau père indigne, Rousseau misogyne, Rousseau ingrat pour ses amis.

Je m'en tiens **au SEUL reproche sérieux que lui a adressé la critique marxisante, à savoir : Rousseau n'a pas vu venir le Capitalisme ; il s'est réfugié dans une position morale et dans un retour au passé nostalgique : une société de paysans laborieux et paisibles.**

Avant d'entrer dans le vif du sujet, c'est-à-dire dans l'étude des théories, je note que ces reproches sont assez surprenants. À supposer que Rousseau ait été incapable de voir par lui-même la naissance de la société nouvelle, qu'on nommera bientôt Capitalisme, il était néanmoins assez bon lecteur et il ne manquait pas d'auteurs à son époque pour décrire et annoncer cette société, comme le montre ce que l'on appelle **la "Querelle du luxe"** dont je dirai un mot. S'il n'a pas vu, au moins il a lu.

Par ailleurs, on lui reproche un retour vers un passé nostalgique de petits paysans auto-suffisants et libres, vivant dans l'abondance sur des terres familiales ; mais on voit mal en quoi cela est nostalgique, car le passé féodal de l'Europe ne présente pas un tel tableau : les paysans étaient asservis à des propriétaires seigneuriaux, puis à des bourgeois ; et par ailleurs, dès le XIIème siècle, se développe un commerce international assez prospère qui anime les grandes villes et des marchés. L'Europe réelle du passé est bien loin de représenter un tableau de patrie paysanne libre et autarcique.

La pensée politique, économique et sociale de Rousseau ne tourne pas le dos à la réalité du XVIIIème, mais elle cherche à la combattre, à l'affronter ; c'est d'ailleurs parce que Rousseau a voulu combattre le capitalisme à sa naissance qu'il reste présent, comme on l'a montré tout à l'heure déjà, dans notre pensée politique au XXIème siècle. Ce combat philosophique prend chez Rousseau la forme d'**un duel, au coup pour coup, concept pour concept : un duel avec Bernard de Mandeville**, le premier grand philosophe de l'économie capitaliste (le deuxième s'appelle Karl Marx).

Mandeville a appris à tout le XVIIIème siècle comment il faut penser le monde nouveau, avec quels concepts, quelles valeurs, et aussi quels abandons.

Mandeville trace le paysage théorique nouveau, un paysage que viendront compléter, **Voltaire**, David **Hume**, Adam **Smith**, et qui sera repris plus tard par les libéraux, Friedrich **Hayek** en tête.

En prenant Mandeville pour cible, Rousseau ne s'est pas trompé, il a visé à la tête.

Il me faut donc dire quelques mots sur la théorie de Mandeville, et montrer comment la théorie de Rousseau est l'opposition terme à terme de cette théorie fondatrice de l'esprit capitaliste.

MANDEVILLE annonce la naissance du nouveau système économique en déplaçant le centre de l'économie : on passe d'une économie pensée en termes de BESOINS à une économie pensée en termes de DÉSIRS.

Jusqu' alors, la réflexion économique d'un pays tournait autour des besoins : il fallait trouver des ressources pour nourrir le pays et pour assurer la marche de l'État.

À partir de là, on cherchait comment répondre à ces besoins en développant telle ou telle céréale, en stockant les surplus d'une année sur l'autre, en faisant rentrer l'or de l'étranger. La vision de l'économie était STATIQUE : il y a; d'un côté, une quantité de besoins à satisfaire, et de l'autre, une quantité de produits à fabriquer ou à trouver.

Mandeville renverse ce tableau et place au centre de l'économie, à la place des besoins, les désirs. Il avance que l'économie nouvelle qui enrichit les nations repose sur ce dont personne n'a besoin, mais que chacun désire : ce qu'il nomme LE LUXE.

Cette nouvelle économie du luxe n'est pas une lubie philosophique, elle repose, dit Mandeville, sur des caractères naturels aux Hommes : L'ORGUEIL ET L'ENVIE ; et ces deux passions, ces deux vices, l'orgueil et l'envie, sont le moteur de la richesse du pays :

- L'orgueil pousse à se distinguer, à se montrer supérieur aux autres, et trouve son objet dans l'exhibition des richesses : carrosses, domestiques en livrée, vêtements de soirée rares, maisons décorées, etc.

- L'envie pousse à imiter ceux qui nous paraissent supérieurs et à acquérir ce qu'ils possèdent.

Ces vices moraux font marcher les manufactures et le commerce, car les riches, sitôt qu'ils sont imités, lancent de nouvelles modes. Tout cela multiplie l'activité, fait baisser les prix en inondant le marché de produits nouveaux, inutiles mais qui offrent des emplois.

EN PASSANT DU BESOIN AU DÉSIR, MANDEVILLE FONDE L'ÉCONOMIE SUR L'IMAGINATION.

On dirait aujourd'hui qu'il a, le premier, montré que, dans le capitalisme, L'IDÉOLOGIE est un moteur productif essentiel ; de sorte qu'au XXème siècle, les théoriciens de la société de consommation, Gortz, Baudrillard, seront ses héritiers légitimes, et ceux qu'on appelle les experts du "marketing" seront ses enfants naturels.

Ce décentrement de l'économie (du besoin sur le désir) s'accompagne de **conséquences sociales : POUR QUE LE MARCHÉ DE L'IMAGINAIRE TOURNE BIEN, IL FAUT QUE LES PAUVRES TRAVAILLENT CONTINUENT, ET COMME PERSONNE N'AIME TRAVAILLER, IL FAUT QUE LES PAUVRES RESTENT PAUVRES, AFIN D'ÊTRE FORCÉS DE TRAVAILLER POUR MANGER.**

La SOCIÉTÉ D'OPULENCE est donc une société fracturée qui implique un socle de misérables sur lequel elle est bâtie.

Cette fracture sociale s'accompagne d'une dislocation théorique puisque, si le désir est le concept central de l'économie de consommation, le besoin (manger tous les jours) le besoin reste le concept central de l'économie de production : **LES RICHES CONSOMMENT PAR DÉSIR CE QUE LES PAUVRES FABRIQUENT PAR BESOIN.**

LA NATION PROSPÈRE AVEC UNE TÊTE RÊVEUSE ET UN VENTRE CREUX.

La "Querelle du luxe" qui suivra la publication des œuvres de Mandeville — je vous les rappelle : "La fable des abeilles" et "L'essai sur les charités" —, cette querelle du luxe se focalisera sur le caractère immoral de ces écrits : ses partisans écartèrent les aspects les plus cyniques et conserveront l'idée des bienfaits d'un luxe qui nourrit les pauvres. L'anthropologie pessimiste de

"l'homme naturellement égoïste et orgueilleux" sera refoulée de la pensée économique et sera abandonnée aux philosophes moralistes, ceux qu'on appelle "les Écossais des lumières".

Rousseau semble avoir vu, mieux que d'autres, que Mandeville est incontournable, pour la raison que **CE QU'IL DIT EST VRAI**.

La preuve que Rousseau a bien vu le monde capitaliste qui grandit, c'est qu'il a fait SIENNE la théorie de Mandeville parce qu'elle était la théorie de ce monde-là.

ROUSSEAU CONSIDÈRE QUE LA THÉORIE DE MANDEVILLE EST JUSTE ; MAIS C'EST LA THÉORIE JUSTE D'UN MONDE INJUSTE, c'est la théorie vraie d'une humanité égarée dans l'erreur. Il s'installe donc dans cette théorie anthropologique et économique pour affronter ce monde-là.

D'ailleurs, sans même aborder le fond de la théorie de Rousseau, on peut constater que Rousseau n'a pas méconnu le nouveau monde puisque, dans son Projet pour la Pologne, il écrit en toutes lettres aux Polonais :

"Si vous voulez être puissants, redoutés, si vous voulez qu'on parle de vous, si vous voulez avoir votre place parmi les grands de ce monde, alors, développez le commerce, le luxe et la monnaie ; mais ne me lisez pas, car je vous propose autre chose : je vous propose LA LIBERTÉ".

Rousseau n'ignore donc pas que l'avenir des grandes nations se trouve du côté du commerce et du luxe, c'est-à-dire du côté de Mandeville.

Il a bien vu que ce système triomphant — il le nomme **"SYSTÈME DE FINANCE"**, c'est le nom qu'il lui donne — ce système triomphant est le système de l'avenir, et il le combat ; il le combat de l'intérieur, par un corps à corps conceptuel.

En premier lieu, ROUSSEAU RECENTRE L'ÉCONOMIE SUR LE BESOIN : IL NE S'AGIT PAS DE RECHERCHER L'OPULENCE, MAIS D'ÉTABLIR PARTOUT L'ABONDANCE, C'EST-À-DIRE : QUE CHACUN A CE QU'IL LUI FAUT ET QUE PERSONNE NE MANQUE DE RIEN.

L'économie de la consommation désirante est donc exclue de l'économie Rousseauiste. **CETTE ÉCONOMIE D'ABONDANCE QUE ROUSSEAU NOMME "LE VRAI SYSTÈME ÉCONOMIQUE", PAR OPPOSITION AU "SYSTÈME DE FINANCE", cette économie est toute fondée sur l'agriculture et sur les productions nécessaires : fabrication de maisons, de routes, des vêtements et des outils.**

Ainsi la dislocation entre la production et la consommation est supprimée : le paysan consomme ce qu'il produit ; la consommation n'est pas une sphère autonome qui marche à la monnaie : elle est la suite naturelle du travail ; **LE LUXE EST DONC BANNI** et ne trouve plus sa place dans le vrai système économique.

Mais ce bannissement de principe ne suffit pas : ROUSSEAU ENGAGE UN PROGRAMME DE DESTRUCTION DU LUXE, c'est-à-dire un PROGRAMME D'ÉGALISATION DES RICHESSES en vue de généraliser la classe moyenne de paysan, ce qu'il nomme LA MÉDIOCRITÉ, les couches moyennes.

Il faut donc, pour Rousseau, enrichir les pauvres et appauvrir les riches.

Comment appauvrir les riches ? Ce point est une tâche gouvernementale, de longue haleine, elle requiert un programme économique et un dispositif idéologique, à partir des principes de Mandeville — c'est un aspect assez subtil, puisque Adam Smith, qui avait bien vu que

Rousseau reprend à son compte les théories de Mandeville, Adam Smith n'a pas remarqué que Rousseau règle ses comptes avec Mandeville. Il faut donc être assez attentif à quelques détails pour suivre ce combat.

Mandeville décrit l'Homme naturellement orgueilleux & envieux. Il distingue L'AMOUR-PROPRE (self-liking) de L'AMOUR DE SOI (self-love). Ce dernier est un rapport intime à soi ; l'autre est lié à l'opinion des gens. Ces deux passions sont pour Mandeville également naturelles.

L'amour de soi pousse à l'égoïsme, l'amour propre pousse à la vanité.

Rousseau accepte ces concepts ; il les prend à son compte ; mais il introduit dans ce tableau des rectifications qui font exploser la théorie de Mandeville : il affirme que SEUL L'AMOUR DE SOI EST NATUREL, c'est un instinct de vie qui affecte tout être vivant, et l'Homme s'aime lui-même avant toute chose.

QUANT À L'AMOUR-PROPRE, C'EST UNE MODIFICATION DE L'AMOUR DE SOI PAR LA SOCIÉTÉ, C'EST DONC UNE PASSION DÉNATURÉE.

C'est ici que les choses se compliquent, car Rousseau distingue deux niveaux de l'amour-propre :

Lorsque les Hommes cessent d'être naturels, lorsqu'ils cessent d'être des animaux qui errent dans les forêts, quand ils entrent en relation les uns avec les autres, alors, NATURELLEMENT, chacun veut être préféré, veut être admiré : c'est le plus beau, le plus fort, le plus rapide à la course ; SON MOI DEVIENT RELATIF AUX REGARDS DES AUTRES ; c'est le commencement de l'amour propre.

Cet amour-propre est, bien sûr, non naturel si on le considère par rapport à l'Homme sauvage ; mais, si on considère que l'Homme n'est pas fait pour vivre avec les ours, si on considère que l'Homme est fait pour devenir social, alors on voit que sa nature le porte vers la société et donc cet amour-propre, ce premier amour-propre, est conforme à sa nature : c'est, en quelque sorte, "une nature de deuxième rang". Cet amour-propre naturel, appelons-le comme ça, porte sur des relations entre des Moi, avec leurs qualités propres, la beauté, la force, etc.

Mais, quand la société se développe et se corrompt, l'amour-propre ne porte PLUS sur CE QUE JE SUIS, mais sur CE QUE J'AI, sur ce que je possède, et alors, on sort complètement de la nature car le Moi n'est plus en lui, il est hors de soi.

C'est le fond de la critique de Rousseau vis-à-vis de L'IMAGINATION QUI NOUS PORTE LÀ OÙ NOUS NE SOMMES PAS.

On voit bien que cette critique chez Rousseau n'est pas morale, comme chez Pascal : elle est politique, voire économique. **L'amour propre orgueilleux que Mandeville décrit est certes naturel à l'origine, mais quand il porte sur les objets de luxe, il est corrompu et n'a rien à voir avec la nature.**

Par cette distinction, Rousseau dissocie ce que Mandeville avait associé : il dissocie la passion de son objet ; il récupère l'amour propre et il rejette le luxe.

Il mène, CONTRE CET ESPRIT DE LUXE, UN DOUBLE COMBAT : UN COMBAT ÉCONOMIQUE qui appauvrit les riches en flattant leur amour-propre ; ET UN COMBAT IDÉOLOGIQUE qui remplace l'objet de l'amour-propre : un combat pour remplacer le mauvais luxe par un bon luxe en quelque sorte.

MANDEVILLE a dressé le tableau véridique de l'Homo economicus des temps nouveaux : c'est un riche qui dépense par orgueil et qui fait tourner les affaires. ROUSSEAU va combattre le système : il vise d'une part l'economicus en prenant des mesures économiques, et vise d'autre part l' Homo en prenant des mesures psychologiques, anthropologiques.

Rousseau propose donc de taxer les produits de luxe les plus ostensibles, ceux qu'on ne peut pas cacher au fisc pour la bonne raison qu'ils sont faits pour être montrés, et ceux dont l'augmentation du prix du fait des taxes ne sera pas un obstacle puisqu'ils ne sont désirables que pour la raison qu'ils sont chers et que d'autres ne peuvent les payer.

Rousseau n'oublie pas que le système des finances est fondé sur le désir, et non sur le besoin, **au point que le désir devient pour lui un second besoin.**

Je cite Rousseau : **"Ils aimeraient mieux mourir de faim que de honte"**.

C'est ainsi que Rousseau résume ironiquement la philosophie économique de Mandeville : par le moyen des taxes, progressivement, les riches s'appauvrissent, et à terme, ils rentreront dans le rang de la classe moyenne. Tandis que les impôts permettront de valoriser les campagnes au profit de paysans. Le désir du luxe alimente les besoins des travailleurs par l'intermédiaire de l'État, et le système de finances déperit lentement, victime de cette hémorragie interne.

Voilà pour l'economicus des temps nouveaux.

Passons à l'Homo capitaliste : concernant la nature humaine, on a vu que, si l'amour propre est naturel en société, la richesse n'est pas son objet naturel. **Il est impossible de changer la nature, mais on peut réorienter sa pente : ROUSSEAU PROPOSE L'ÉTABLISSEMENT D'UN BON LUXE, C'EST-À-DIRE DES DISTINCTIONS, DES HONNEURS, QUI CÉLÈBRENT LES PAYSANS INGÉNIEUX ET LES PATRIOTES COURAGEUX, DE SORTE QU'IL Y AURA DE LA VANITÉ À ÊTRE SIMPLE.**

Ce qui paraissait être le moteur naturel du capitalisme, devient le moteur de la démocratie paysanne, et le luxe prend des allures d'un appareil idéologique sous le contrôle de l'État.

On voit clairement que les réformes préconisées par Rousseau ne s'adressent pas du tout à un Homme naturel bon et innocent, mais bien à l'Homme corrompu par le système de finances dont il utilise les ressorts pour bloquer la machine.

LOIN DE SE TOURNER VERS UN PASSÉ NOSTALGIQUE ET IRRÉEL, ROUSSEAU A CHERCHÉ À ÉTABLIR UNE SOCIÉTÉ ANTI-FINANCIÈRE : il a voulu penser "l'avortement du capitalisme".

Un dernier point pour boucler le cercle, sur la politique : au XVIIIème siècle, le rapport entre la politique et l'économie n'est pas une question centrale ; on considère même qu'une réforme économique peut s'accomplir sous n'importe quelle forme de pouvoir. Et dans le meilleur des cas, on cherche à éclairer le monarque afin qu'il favorise tel ou tel programme.

Rousseau, au contraire du courant dominant, assure qu'un système économique engendre le pouvoir politique dont il a besoin — "engendre" est un peu fort, disons qu'il le favorise — ; **AINSI, LE SYSTÈME DE FINANCES EST LA VOIE QUI MÈNE AU DESPOTISME, C'EST UN SYSTÈME ÉCONOMIQUE QUI DÉTRUIT LA DÉMOCRATIE.**

250 ans avant le dictat de Bruxelles qui a muselé le peuple grec, ROUSSEAU AVAIT AFFIRMÉ QUE LA LOGIQUE DE LA FINANCE EST INCOMPATIBLE AVEC LA SOUVERAINETÉ DES PEUPLES.

Pour comprendre son argument, on ne doit pas oublier que, **POUR ROUSSEAU, LA DÉMOCRATIE EST UN COMBAT PERMANENT DU PEUPLE CONTRE SON GOUVERNEMENT**, CAR TOUT GOUVERNEMENT "FAIT EFFORT, dit-il, POUR USURPER LE POUVOIR DU PEUPLE", et le peuple doit réagir vite pour préserver ses prérogatives.

Cela suppose des conditions sociologiques et démographiques : **les campagnes doivent être peuplées uniformément, de façon que les gens soient en contact et puissent se rassembler au besoin.**

OR, LE SYSTÈME DE FINANCES AMASSE LES GENS DANS LES VILLES, ET LES CAMPAGNES SONT DÉSERTES.

Par ailleurs, si les Hommes se soucient avant tout de questions d'argent, ils seront peu enclins à se soucier des questions du Roi et de la démocratie, et ils paieront, s'il le faut, **des mercenaires pour garantir leurs frontières, des mercenaires qui bientôt menaceront le peuple.**

Le système de finances corrompt les mœurs, désertifie les campagnes, c'est un système fait sur mesure pour le despotisme, pour un État où le peuple se tait, écrasé de misère, et où les riches prospèrent à l'abri des troupes étrangères.

Rousseau n'a pas inventé le matérialisme historique, il ne dit pas que l'économie est la base sur laquelle s'édifie la politique et l'idéologie, mais il dit que **chaque système économique prépare la politique qui lui convient, une politique à sa convenance.**

J'espère donc que ce survol des positions de Rousseau aura convaincu qu'on ne peut pas cavalièrement le taxer de myopie historique.

Certes Rousseau n'est pas dialecticien, il ne voit pas dans la misère du monde naissant la promesse d'un lendemain radieux ; mais la question de trancher entre l'avenir prometteur et la misère présente, cette question n'est pas facile. Faut-il s'occuper du présent ou espérer l'avenir ? Cette question n'est facile ni pour Rousseau, ni pour Thomas More, ni pour Marx.

Marx a voulu être le fossoyeur du capitalisme, Rousseau a rêvé d'en être l'avorteur »

Yves Vargas

http://www.dailymotion.com/video/xvekz2_rousseau-l-universel-concret-en-actes_news

(minutes 12 à 34).

- Ce document est téléchargeable ici : http://etienne.chouard.free.fr/Europe/Actualite_de_Rousseau_vs_Mandeville_Yves_Vargas_2012.pdf
- Lieu de discussion : <http://etienne.chouard.free.fr/Europe/forum/index.php?2012/12/09/286-avant-marx-avant-keynes-simonde-de-sismondi-economiste-des-pauvres-donc-meconnu>